

LE JOUR, 1945  
15 février 1945

### DE NOUVEAU, LES CENDRES...

Illusions ! Poussière impalpable. Voilà revenu le symbole des Cendres, le souvenir du limon dont nous sommes faits. Les rameaux d'olivier, verts l'an dernier se sont transformés en leurs éléments éternels. Entre les cendres de l'an passé et celles de cette année, à peine s'est écoulé le temps d'un rêve. Et pourtant la vie, à notre époque, est pleine d'évènements. Une seule des années récentes est plus riche que des siècles d'immobilité et de silence ; une seule de nos années...

Les jours qui se précipitent deviennent si fugitifs qu'on ne s'arrête plus à les compter; le calendrier a pris l'allure des choses désuètes, trop lentes pour notre fièvre, trop chétives pour l'effervescence de nos désirs. Hier, c'était le jour des cendres, la mélancolie et la poésie des cendres, l'humilité des cendres et leur tendresse, et la caresse voluptueuse de ce signe de la mort ; semblable au toucher d'une main froide et douce, d'une main irréaliste.

Depuis la découverte du feu, il y a sur la surface de la terre des montagnes de cendres ; mais le feu physique n'est rien ni les cendres qu'il accumule, à côté d'autres cendres qui sont ce qui demeure de nos délices et de nos amours. Depuis des jours immémoriaux, un monde d'ambitions, d'énergies, de tentatives, d'efforts, de voluptés, d'ivresses est devenu cendres, et chaque année, cette incinération de ce que la personnalité de l'homme tire des profondeurs de son être se renouvelle.

Ce que l'Eglise nous redit chaque année, le matin d'un mercredi que délibérément nous faisons précéder de quelque folie, c'est cette chanson de la mort, aussi lyrique, au fond, que le chant de la résurrection.

« Si le grain ne meurt... », si les hommes et les ombres ne se visitent pas, si l'infini n'élargit pas vertigineusement les horizons de chaque matin et de chaque soir, si les amours terrestres et les visages les plus beaux ne deviennent pas cendres, c'est le renversement du plan divin, la suppression du printemps, l'interdiction de l'éternel renouveau.

Apprenons à aimer les cendres et leur grisaille. Elles ne sont que le dernier obstacle entre l'infini et nous.